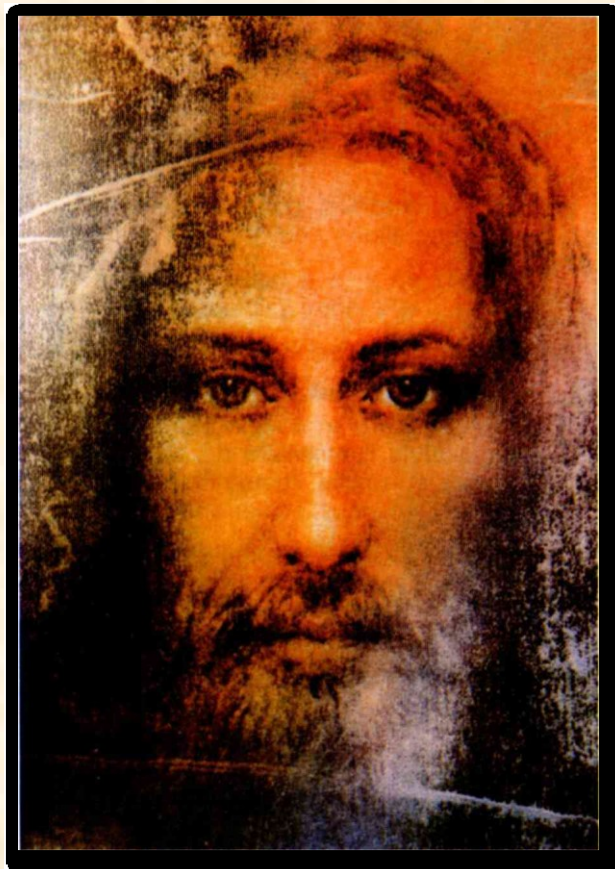


# *Le culte de la Sainte Face*



*Le culte de la sainte Face est un culte de réparation. Mais la réparation elle-même qu'est-elle sinon la perfection de la charité?*

# MÉDITATION I

*Il faut en effet aimer... arriment du coeur de l'homme dans lequel se cache une parcelle de charité, ne pût jamais avoir d'objet aussi légitime que Lui-même. Cependant, nous le savons, Il trouve la perfection et la plénitude du bonheur en Lui-même. Non seulement Il n'a besoin de rien ni de personne, mais de Lui émanent tous les biens qui sont en nous. Nous le savons, nous le croyons d'une foi certaine. Cependant, lorsque nous contemplons la douloureuse Passion de Son Fils unique et bien-aimé, n'est-il pas vrai que notre Dieu nous fait compassion? À mesure que nous parcourons à Sa suite les stations de la Voie douloureuse, ne Le voyons-nous pas accepter l'aide de Simon le Cyrénéen, comme s'Il était faible; l'acte réparateur si beau de foi et d'amour, accompli par sainte Véronique, comme s'il avait besoin d'être encouragé; les lamentations et les larmes des filles d'Israël, comme s'Il désirait être consolé? O mystère de la condescendance divine envers notre faiblesse!*

*Remarquons qu'Il n'attire au bonheur de L'aider, de L'encourager, de Le consoler, que les âmes qui L'aiment et sont assez courageuses pour ne pas s'arrêter au Cénacle, mais veulent marcher dans le chemin royal de la croix jusqu'au sommet du Calvaire. C'est qu'être appelé à la grâce de la réparation, c'est être appelé à travailler avec Jésus-Christ à l'oeuvre du salut. Être appelé à concourir à l'oeuvre du salut, c'est être appelé à porter la croix avec Jésus-Christ, c'est être crucifié avec Lui: Christo confixus sum cruci. Aussi, Marie, Sa Mère, est-Elle la première des âmes réparatrice que Jésus rencontre dans Sa Voie douloureuse. Elle seule l'accompagnera jusqu'au Calvaire et demeurera debout au pied de la croix jusqu'au dernier soupir de Son Fils; Elle seule continuera en*

*Son Coeur à souffrir la Passion après que Jésus-Christ, ayant rendu le dernier soupir, aura cessé de l'endurer.*

*Que Marie donc, après Jésus-Christ ou plutôt avec Lui, que Notre-Dame des Douleurs soit le modèle des âmes réparatrices! Que ce soit sous Sa conduite et d'après Ses exemples, que nous pratiquions la dévotion réparatrice envers la sainte Face.*

*Prière.*

*O Marie, qui sur le Calvaire, unie à Jésus-Christ, rachetiez les péchés des hommes, obtenez-nous par Vos douleurs et Vos mérites, la rémission de nos fautes.*

## *MÉDITATION II*

*Oh! Combien triste et affligée fut la mère bénie du Fils de Dieu. Qui dira les larmes et les soupirs de la tendre Mère à la vue des douleurs de Celui qui était né d'Elle! Mais qui dira surtout la flamme de Son amour embrasé par cette vue même et la parfaite réparation que la Mère des Douleurs prodiguait à Son Fils bien-aimé!*

*On dit ordinairement qu'après le poids de la justice infinie, la plus grande douleur de Jésus-Christ dans Sa Passion fut la vue de l'affliction, du brisement de Sa Mère; et c'est vrai. Mais il n'est pas moins vrai qu'après Son propre amour pour le Père trois fois saint, l'amour réparateur de Sa Mère pour Lui fut Sa principale force et Sa principale consolation. Au milieu des douleurs et des ignominies qui, du ciel et de la terre, fondaient sur Lui, Il Se sentait entouré, protégé, défendu par la charité réparatrice de Marie. Son Coeur abreuvé d'amertume se dilatait doucement et reprenait courage dans cette atmosphère*

*de la charité compatissante et du zèle miséricordieux de Sa Mère.*

*Quand le Fils chargé de la croix et la Mère des Douleurs Se rencontrèrent et que Marie contempla sur la Face de Son Fils bien-aimé l'excès des maux dont Il était accablé; quand Elle lut sur cette Face sacrée les impressions de l'Agonie de Gethsémani et celles des outrages sans nom de Jérusalem, oh! Quelle compassion enflamma Son amour! Elle aurait voulu opposer et opposa, en effet, à chacun des maux de Jésus-Christ la tendresse de Son amour, la perfection de Son adoration, Son zèle brûlant de la gloire du Dieu que Ses créatures méconnaissaient et insultaient, Sa reconnaissance pour l'Agneau de Dieu qui effaçait le péché du monde et qu'outrageaient ceux-là même qu'Il délivrait du péché, de la mort et de l'enfer.*

*Dans ces dispositions de réparation, parfaites et plus parfaites qu'aucune créature humaine et angélique ne pourrait l'exprimer, Elle Le suivit pas à pas dans la Voie douloureuse, redoublant de perfection dans Son amour et Sa douleur, à mesure que redoublaient les outrages, les ignominies et les souffrances de Son Fils. Saintement avide de réparation, Elle L'accompagna jusqu'à la croix. Et tandis que les hommes insultaient au sacrifice de ce Fils que le Père abandonnait à la justice, tandis que l'agonie achevant son oeuvre victorieuse, Jésus jetait un grand cri, inclinait Sa tête et rendait le dernier soupir, Marie endurait dans Son Coeur toutes les phases de cette Passion du Fils, et quand enfin la lance du centurion transperça le Coeur de Jésus, l'âme compatissante de Marie fut également transpercée...*

*C'est le modèle achevé de la sainteté parfaite appliquée à réparer pour la gloire de Dieu et le salut des pécheurs, tous les outrages faits à la Majesté divine. Que ne devons-nous pas à cette réparation offerte par Marie à la victime de nos péchés,*

*qui lui valut, en même temps que Son titre de Mère des hommes, celui de co-rédemptrice du genre humain!*

*Pratique.*

*Que Marie soit notre premier et principal modèle dans la dévotion à la sainte Face et que la vue de Sa compassion et de Son amour pour Jésus-Christ fasse croître notre désir de réparation!*

### *MÉDITATION III*

*Comment pourrions-nous vous oublier, ô sainte amante de Jésus-Christ, lorsque nous étudions les coeurs qui nous offrent l'exemple de la réparation parfaite? Comment pourrions-nous Vous oublier, O Marie-Madeleine?*

*Vous étiez avec la Mère des Douleurs sur la Voie douloureuse, vous accompagniez tous Ses pas sur le chemin du Calvaire, vous étiez avec Elle au pied de la croix. Mais tandis que la mère de Jésus, demeurait debout, comme il convient au prêtre qui offre la sainte victime, vous, ô sainte pécheresse, étiez prosternée au pied de la croix, brisée par votre contrition aussi bien que par votre amour, recevant sur vous le bain salutaire et purificateur du Précieux Sang offert pour votre pardon et votre salut éternel.*

*O vision terrible pour votre âme et déchirante pour votre coeur si aimant, que celle de la Face de votre Bien-Aimé! Cette Face que vous aviez vue, quand elle vous pardonna, si belle, si douce, si miséricordieuse, vous l'avez vue sous la croix, pâle, livide, tuméfiée par les soufflets, couverte de sueur et de sang,*

*de larmes, de poussière et de crachats! Quelle vision pour votre âme, que cette rencontre en Jésus-Christ, de la miséricorde de Dieu et de la vérité du crime des hommes! Quelle vision du baiser que se donnaient en Lui la justice divine et la paix des âmes de bonne volonté!*

*Il avait fallu tout cela pour que vous compreniez l'excès de l'amour de Dieu pour votre âme et aussi l'excès de l'ingratitude de votre coeur envers Dieu, oui, l'excès de la vôtre, l'horreur de vos péchés passés dont le pardon était à ce prix.*

*Comment eussiez-vous osé lever les yeux sur la Face de Jésus-Christ en croix? Comment eussiez-vous pu demeurer debout quand la douleur et l'amour s'étaient unis pour Vous écraser? Les larmes brûlaient votre visage, les sanglots déchiraient votre poitrine, et votre front demeurait collé au pied de la croix et au rocher qui la portait...*

*Hélas! Pour nous, pauvres pécheurs, Madeleine est surtout le modèle de la réparation que nous devons offrir à notre Dieu. Nous l'avons offensé, avec plus d'ingratitude qu'elle ne l'avait fait, et jamais toutefois nous n'avons pleuré nos crimes et nos trahisons comme elle pleura ses péchés. Cependant la Passion de Jésus-Christ nous laisse froids et cette Passion, qui se perpétue dans l'Église, ne parvient pas à nous arracher à notre indifférence.*

*Oh! Qui nous donnera quelque chose de cette contrition, de cet amour et de ce courage que nous voyons en notre Sainte afin que nous les offrions à notre divin Sauveur! Contemplons la sainte Face, rendons-nous compte, par cette vision, de ce que Jésus-Christ a souffert pour les hommes, de leur indifférence pour Lui, des péchés qu'ils commettent sans cesse. Peut-être ce contraste produira-t-il en nous des sentiments semblables à ceux que nous admirons à sainte Marie-Madeleine.*

*Prière.*

*O Dieu! Qui n'avez pas dédaigné d'accepter les larmes de Marie-Madeleine, en réparation de ses péchés, accordez-nous, comme à la sainte pécheresse de pleurer les nôtres qui ont outragé Votre Face sainte!*

## *MÉDITATION IV*

*Saint Jean était le disciple bien-aimé de Notre-Seigneur. Il le savait, et lui-même aimait son divin Maître sinon avec l'enthousiasme ardent mais parfois intermittent de saint Pierre, du moins avec une tendre et constante fidélité.*

*Notre-Seigneur, à cause de la pureté de Son disciple, lui avait destiné des grâces de choix. Il l'avait préparé à être le révélateur du Verbe et du Sacré Coeur à la sainte Église et à le remplacer lui-même auprès de sa divine Mère. Pendant la Cène, en reposant sa tête sur le Sauveur, Jean avait mieux compris que tous les autres combien le Fils de Dieu aime les hommes. Cet amour, il l'avait vu se manifester dans le regard et dans l'expression du visage de son Maître bien-aimé pendant l'institution de l'Eucharistie. Maintenant il Le voit se peindre dans l'excès des outrages de toute nature dont la Face sacrée de son Dieu et de son ami porte les marques. Il voit en même temps cette haine des hommes, encore plus infernale qu'humaine et semblable aux vagues d'une mer déchaînée, soulevée contre Celui qui seul les aime et veut les sauver.*

*Comme saint Jean aurait voulu épargner à l'Amour ces outrages qui lui viennent de ceux qu'Il aime! Comme il aurait voulu en même temps, éclairer, dessiller les yeux de ces pauvres Juifs, aveuglés par la haine, et leur révéler l'amour de*

leur Sauveur? Mais il est impuissant comme Marie et comme Madeleine. La foule, sous l'empire de son excitation et de sa haine infernales, ne pouvait ni l'entendre, ni lui permettre de faire quoi que ce soit pour consoler son divin Maître.

Du moins il ne l'abandonnera pas, comme les autres apôtres, il le suivra jusqu'au Calvaire avec Marie et Madeleine, il veillera sur la mère et sur l'amante de Jésus-Christ, mais surtout il souffrira dans son coeur d'ami, de disciple, d'adorateur de tout ce qu'endure Jésus-Christ et s'efforcera jusqu'à la fin de se montrer l'ami d'autant plus fidèle qu'il voit son ami plus abandonné, le disciple d'autant plus attaché qu'il voit le maître plus trahi, le fidèle d'autant plus fervent dans son adoration et son amour qu'il voit son Dieu plus outragé!

Hélas! Nous sommes en des temps où Celui que saint Jean accompagnait au Calvaire y retourne accompagner de la haine des sectaires, des huées d'une populace trompée, des dédains des faux sages du monde, des trahisons de plus d'un de ses disciples! Qui nous empêche d'être fidèles comme saint Jean, d'aimer Jésus-Christ de tout notre coeur, de Lui offrir notre amour, notre adoration, notre fidélité en réparation des crimes qui se commettent contre Lui de toute part, et de nous appliquer à être, avec le Disciple bien-aimé, la consolation de la Mère des douleurs!

### Pratique.

Demandons à l'apôtre-vierge cette pureté de coeur, condition essentielle d'une réparation parfaite et agréable à l'Homme des douleurs et à Sa divine Mère.



## MÉDITATION V

*Simon le Cyrénéen est un des modèles les plus encourageants et les plus faciles à suivre de la dévotion réparatrice à la sainte Face. Ce n'est pas de lui-même qu'il vient se mettre sous la croix de Jésus-Christ pour l'aider à la porter; les soldats qui vont crucifié notre divin Maître l'y ont contraint. Ils l'ont fait sans ombre de raison; et le paysan qui revenait des champs a senti vivement cet emploi de la force contre lui et n'a obéi, comme cela a eu lieu toujours, que de très mauvaise grâce à la force injuste.*

*Cependant il porte la croix et la croix a en elle-même une vertu purificatrice et sanctifiante. Il est auprès de Jésus et Lui rend naturellement service; mais bientôt le voisinage du Seigneur et le fait de L'aider, s'ajoutant à l'action sanctifiante de la croix, une grâce de douceur et de compassion le pénètre. Il voit que l'injustice qu'il souffre est peu de chose en comparaison de celle dont le Sauveur est la victime et il comprend la beauté du rôle qui lui échoit en partage, d'aider et, en l'acceptant généreusement, de consoler Celui que les hommes traitent avec tant de cruauté.*

*Il va plus loin. Il reconnaît sous l'injustice des hommes à son égard, la justice miséricordieuse de Dieu qui ne le fait entrer en participation avec l'expiation de Jésus-Christ que pour le pardonner et le sauver. Aussitôt, c'est de tout son coeur qu'il accepte de porter la croix, c'est avec amour qu'il aide Jésus-Christ. Que dis-je? Dans son humilité, il s'étonne que le juste daigne recevoir ses services et il lui est reconnaissant de lui permettre d'alléger la croix dont la malice des hommes l'écrase.*

*Tout chrétien peut aisément devenir un autre Cyrénéen. Il y a des souffrances inévitables, telles que la maladie et la mort. Il y en a d'autres par lesquelles Dieu nous vise en se servant de*

*l'injustice, de la malice ou de la sottise des hommes. Celles-là aussi sont souvent inévitables. Il suffirait de les accepter humblement, en expiation de nos fautes et avec la pensée d'aider Notre-Seigneur à porter Sa croix, de Lui offrir notre soumission et notre patience en compensation des blasphèmes et des colères impies de tant d'autres chrétiens, pour que les événements les plus vulgaires de la vie devinssent des actes d'amour réparateur.*

*«Soit que vous mangiez, disait le grand Apôtre, que vous buviez ou que vous fassiez quelque autre chose -- ou que vous le souffriez -- faites tout au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ.» C'est là le secret de faire des actes les plus ordinaires de la vie autant d'actes d'amour et de réparation.*

*Prière.*

*Seigneur, accordez-nous, à l'exemple de Jésus-Christ et de Simon le Cyrénéen, d'accepter désormais avec une docile résignation, les croix et les épreuves qu'il Vous plaira de nous envoyer.*

## *MÉDITATION VI*

*L'acte public de foi, de compassion et d'amour, l'acte héroïque de sainte Véronique doit nous être particulièrement cher, car de lui a pris naissance la dévotion à la sainte Face.*

*Tout le monde sait avec quel courage la Sainte fendit la foule des soldats et des bourreaux pour arriver jusqu'à Notre-Seigneur et essuyer de son voile Son visage défiguré. L'amour réparateur s'élève au-dessus de toute crainte: il est capable de*

tous les sacrifices même de celui de la vie. Notre-Seigneur touché de tant d'héroïsme, de cette foi si vive, de cet amour si compatissant, laissa l'empreinte de Son Visage sur le voile de Véronique. Hélas! Ce n'était plus, comme parle le prophète, le visage du plus beau des enfants des hommes, mais la Face ensanglantée, tuméfiée, couverte de sang et de larmes, de l'Homme des douleurs! Mais ce sont précisément les douleurs, les outrages, les ignominies, subies par Jésus-Christ qui nécessitent les réparations que Lui offrent Ses amis. Qu'Il daigne nous faire la grâce d'être au nombre des âmes fidèles dont toute l'ambition est de consoler Celui que tant d'autres outragent, de glorifier Celui que tant d'autres s'efforcent de déshonorer, de se montrer véritablement reconnaissants envers Celui qui souffre et meurt pour eux.

Mais Jésus-Christ ne veut pas seulement imprimer sur un linge Sa Face douloureuse, c'est surtout dans nos coeurs et dans nos âmes. Ceux que Dieu a choisis et prédestinés à la vie éternelle, Il a voulu qu'ils devinssent d'abord conformes à l'image de Son Fils, mais à cette image qu'il imprime Lui-même, dans la Voie douloureuse, sur le voile de Véronique, parce qu'il faut souffrir d'abord avec Lui sur la terre pour être glorifié avec Lui dans le ciel.

Soyons donc courageux comme cette sainte femme. Comme elle ne craint rien quand il s'agit de témoigner notre fidélité au Seigneur. Que dis-je? Plus les méchants et les impies s'efforcent de voiler sous leurs outrages et leurs blasphèmes la beauté de notre Dieu, plus nous devons nous appliquer à la faire resplendir par la constance de notre amour et la générosité des sacrifices que nous lui offrirons en réparation des outrages que d'autres lui prodiguent.

## *Bouquet spirituel.*

*«Tous ceux qui s'appliqueront à honorer Ma sainte Face en esprit de réparation, feront en cela l'office de sainte Véronique. Notre-Seigneur à Soeur Saint-Pierre, 27 octobre 1845.*

## *MÉDITATION VII*

*Les Filles d'Israël, qui pleurent et se lamentent à la vue du Seigneur traîné au supplice, sont sans doute les saintes Femmes qui L'avaient accompagné dans Ses prédications de la Galilée et qui L'assistaient alors de leurs aumônes. Maintenant elles L'assistent de leur compassion, de leurs lamentations, de leurs larmes. Peut-être des parentes ou des amies qu'elles avaient à Jérusalem s'étaient-elles jointes à elles. Jésus-Christ reçoit les sentiments de leur coeur comme il venait de recevoir l'acte plus courageux de Véronique. Mais en leur personne, il veut donner de graves enseignements à toutes les âmes qui, à leur suite, marcheront dans les voies de la réparation et s'appliqueront au culte de la sainte Face.*

*«Ne pleurez point sur moi,» dit-il. Bien qu'il soit vrai, comme dira plus tard saint Augustin, qu'une seule larme versée sur la Passion de Jésus-Christ, vaille mieux et soit plus agréable à Dieu que des années de pénitence: «Ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes, sur vos enfants, sur votre patrie, dit Notre-Seigneur; car, si de telles choses sont faites au bois vert, que sera-t-il fait au bois sec?» C'est-à-dire si les péchés dont il est innocent attirent au Juste de tels supplices, quel sera dans l'éternité le supplice des pécheurs qui meurent sans être repentis!... Pécheurs, hélas! nous le sommes tous, et tous par conséquent nous devons commencer à pleurer sur nous-mêmes*

*et à nous purifier dans nos propres larmes, pour être dignes de répandre des larmes de compassion sur Jésus-Christ.*

*Ne sommes-nous pas également responsables dans une certaine mesure des péchés commis dans notre famille, des désordres publics de notre patrie? Ne nous contentons pas de les pleurer en même temps que nos propres fautes: réformons notre vie. Établissons dans nos demeures, dans nos familles la vraie foi, la vraie piété, l'amour véritable de Jésus-Christ. Nous et les nôtres, faisons briller à tous les yeux la lumière de nos bons exemples afin que le Père céleste soit glorifié.*

*Alors il nous appartiendra de pleurer, de nous lamenter sur les outrages que reçoit de notre prochain l'unique objet de notre amour, Jésus-Christ Notre-Seigneur. Nous n'avons pas assez craint l'enfer, ni pour nous-mêmes ni pour le prochain. Souvenons-nous de ce que vient de nous dire notre divin Maître et la crainte des peines éternelles suspendues sur la tête des pécheurs nous excitera à faire davantage, à pratiquer avec plus de ferveur la réparation, afin d'apaiser la justice divine et de détourner de nous-mêmes, de nos enfants et de notre patrie, les châtiments dont nous sommes menacés.*

### *Bouquet spirituel.*

*«Ma Fille, je remets de nouveau ma sainte Face entre vos mains, afin que vous l'offriez sans cesse à mon Père pour le salut de la France. Faites valoir ce divin talent; vous obtiendrez par cette sainte Face le salut de beaucoup de pécheurs Notre-Seigneur à la soeur Saint-Pierre.*

## MÉDITATION VIII

Une des plus belles conquêtes de la sainte Face a été certainement le Bon Larron. Autant qu'il est possible de se rendre compte de son caractère par les quelques mots de l'Évangile à son sujet, le Bon Larron n'était pas un homme méchant, mais plutôt faible et facile à entraîner, et ses crimes n'avaient pas arraché de son cœur la bonté native et une certaine générosité et compatissance que Dieu lui avait données pour être comme la base naturelle des vertus qu'il pratiquerait un jour sur la croix.

Sa faiblesse de caractère ou, si vous aimez mieux, sa facilité à céder à l'entraînement fit qu'au commencement il s'associa aux injures qui de toute part fondaient sur Notre-Seigneur crucifié. Cependant il avait été frappé de la patience, de la douceur et de la charité qui rayonnaient sur la Face de notre divin Maître, et cette image de la beauté surnaturelle, divine de Jésus-Christ s'était gravée dans son cœur. Quand le flot des injures, des insultes et des outrages, semblable à une marée montante, s'élevait vers le Sauveur crucifié comme pour submerger sa justice et son innocence sous cette noire vague de la malice des hommes et de la rage de l'enfer, les yeux du Bon Larron se tournèrent vers Jésus-Christ.

Il vit sur cette Face sacrée, malgré tout ce qui la défigurait, une telle expression de charité, d'amour pour son Père céleste, de tendre compassion pour ceux-là même qui l'outrageaient, qu'il fut à l'instant converti. Un Dieu seul pouvait être si patient et si bon, surtout si compatissant pour de tels hommes. Il L'adora du fond du cœur et il L'aima. Et aussitôt cet amour, qui naissait à peine, fit de lui un modèle de l'esprit de réparation.

«Eh quoi! dit-il au mauvais larron, toi aussi tu L'insultes, partageant son supplice? Nous, nous recevons la juste

*rétribution de nos forfaits, mais Lui, qu'a-t-Il fait?» Et après avoir ainsi seul pris contre tous, la défense du divin crucifié, il tourne vers Lui un regard plein d'amour, d'humilité, de supplication: «Seigneur, souvenez-Vous de moi quand Vous serez dans Votre royaume.» Quelle foi: voir un Dieu dans un supplicié! Et quelle confiance: voir un roi divin et victorieux dans cet homme qui agonise sur une croix, abandonné des siens, vaincu par ses ennemis! Voyez l'âme qui s'abandonne aux sentiments de la justice et de la pitié et qui est fidèle à l'inspiration de la grâce qui la récompense de son premier bon mouvement, avec quelle rapidité elle s'élève aux vertus les plus sublimes! Jésus lui répondit: «Aujourd'hui même, vous serez avec Moi en Paradis.»*

*Que d'âmes semblables au Bon Larron dans le monde, parmi les chrétiens! Ah! Qu'elles comprennent et réproouvent les injustices dont Jésus-Christ vivant dans Son Église est la victime! Qu'elles les réproouvent hautement; et, sans aucun doute, ce seul acte leur méritera une grâce semblable à celle qui a ouvert le Paradis au Bon Larron.*

### *Bouquet spirituel.*

*Notre-Seigneur désigna Lui-même à la soeur Saint-Pierre, le Bon Larron comme l'un des protecteurs particuliers de l'oeuvre de la Réparation et comme modèle spécial des hommes et des ministres de l'Église, qui dans l'oeuvre de la Réparation, sont appelés à défendre publiquement l'honneur de Dieu et à proclamer Sa gloire en face de ceux qui l'outragent.*

## MÉDITATION IX

*Comment parmi les modèles de la réparation, pourrais-je oublier mon glorieux Père, le séraphique saint François? Sans doute, tous les saints ont été animés de l'esprit de réparation et toutes leurs oeuvres ont été des oeuvres réparatrices. Peut-être ne pense-t-on pas assez aujourd'hui à ce dogme de la communion des saints et à cette comparaison que fait l'apôtre saint Paul entre l'Église et le corps humain et même à son affirmation que tous ensemble nous sommes le corps de Jésus-Christ; peut-être aussi cet oubli est-il la cause que tant d'âmes pensent d'une manière plus positive à pratiquer un amour de réparation et à vivre dans un état de victime. Celui qui souffre en état de grâce est victime avec Jésus-Christ, à l'exemple des saints martyrs, et toute âme qui se sanctifie s'oppose au mal et le répare, même sans qu'elle y pense, en vertu de la communion des saints. Toute sainteté donc est réparatrice de sa nature, mais un éloge particulier et une plus grande admiration ne sont-ils pas dus à cette âme séraphique dont toute la vie a été si directement réparatrice?*

*Ah! Il a vu la Face meurtrie de son Dieu, celui qui dès les premiers jours de sa conversion, s'en va pleurant et se lamentant dans les bois qui environnent Assise, parce que l'Amour n'est pas aimé; celui qui ne sait nourrir son âme que des souvenirs de la Passion; celui qui fait pénitence parce que Jésus-Christ a été crucifié et qui est pauvre parce que Jésus-Christ est mort nu sur la croix; celui qui s'oublie lui-même, qui oublie son Ordre pour ne se souvenir que des pauvres pécheurs et qui sacrifie même son goût pour l'oraison et la vie cachée parce que, dit-il, l'oeuvre la plus divine est de travailler au salut des âmes, puisque c'est pour l'accomplir que le Fils de Dieu est venu du ciel en terre, S'est fait pauvre et est mort sur la croix; celui dont la pitié pour toute souffrance était si*



*grande qu'il a pu dire cette parole, des plus belles entre toutes celles qui sont sorties de la bouche d'un homme: «Je rends grâce à Dieu de n'avoir jamais voulu recevoir tout ce qui m'était nécessaire, de peur de priver les autres pauvres»; celui enfin que l'amour avait rendu si semblable à notre divin Maître que ce divin Maître, à Son tour, voulant compléter cette ressemblance, consacra sur l'Alverne, des stigmates de Sa Passion!*

*Oh! combien les enfants du saint Patriarche, à quelque Ordre qu'ils appartiennent, qu'ils soient dans le monde, dans le cloître ou dans les chaires chrétiennes, combien tous, pour ressembler à leur Père, devraient brûler du zèle de la gloire de Dieu, se nourrir de la constante méditation de la douloureuse Passion de Jésus et mettre comme un mur infranchissable, entre les péchés des hommes et le Sacré Coeur, leur vie toute d'amour et de réparation! Ils feraient ainsi ce que le grand Apôtre disait du divin Maître: «Le Christ ne S'est point complu en Lui-même, mais les outrages de ceux qui veulent vous insulter, ô mon Dieu, sont tombés sur moi!» Bénédiction miraculeuse de saint François d'Assise.*

*«Que le Seigneur te conserve et te bénisse!  
Qu'Il tourne Sa Face vers toi et te fasse miséricorde!  
Qu'Il te montre Son divin Visage et te donne Sa paix!  
Qu'Il te donne Sa sainte bénédiction! Ainsi soit-il!»*

## MÉDITATION X

*Connaître Dieu et contempler Sa Face, c'est la vie éternelle. La foi nous l'enseigne et l'expérience nous montre que, même ici-bas, notre coeur est agité jusqu'à ce qu'il se repose en Dieu. La foi également et la raison nous montrent Dieu présent partout et nous font voir en Lui l'unique source de tout ce qui est bon, la cause première de tout être. Tel est cependant la misère effrayante du coeur humain que ce Dieu, pour qui nous sommes faits et dont tout notre être a si grand besoin, est sans cesse oublié! Pour les uns, c'est la dissipation constante dans laquelle ils vivent qui est la cause de ce mal; pour d'autres et surtout pour la fausse et vaine science de ce monde, c'est l'étude ou la vue des causes secondes, qui leur cache la cause première. Pour tous, c'est cette impiété native dans le coeur humain depuis le péché originel, qui fait que nous oublions Dieu pour nous occuper sans cesse de nous-mêmes et qu'au lieu de tout rapporter à Dieu en élevant toujours notre coeur vers Lui, nous arrêtons tout ou à notre utilité, ou à la satisfaction de quelqu'une de nos passions. En vain Dieu Se manifeste comme Père et aime tellement le monde qu'Il lui a donné Son Fils; en vain en nous apprenant à prier, Jésus-Christ nous oblige-t-Il à donner à Dieu le nom de Père. Les meilleurs L'honorent du bout des lèvres, mais le coeur de presque tous est loin de Lui.*

*C'est contre cette disposition de notre coeur misérable et contre cet oubli et cette méconnaissance de Dieu qu'il importe de faire des actes de réparation. Efforçons-nous, pour cela, de vaincre l'égoïsme de notre coeur, cette constante préoccupation de nous-mêmes et en même temps efforçons-nous de vivre dans le recueillement. Le monde ne nous doit rien. Le fréquenter pour tout autre motif que le devoir ou la charité, crée un danger pour notre âme. Fuyons-le donc, autant qu'il nous est possible.*

*Que nos devoirs quotidiens s'accomplissent avec fidélité, mais aussi avec dévotion. Faisons toutes choses en vue de Dieu, pour Lui plaire, mais aussi en vue de les Lui offrir comme compensation de l'oubli et de l'indifférence que Lui témoignent la plupart des hommes. Appliquons-nous à la prière; désirons, au moins de temps en temps, voir la Face de Dieu. Beaucoup d'excellents chrétiens expieront au Purgatoire l'excès d'attachement qu'ils ont eu pour la vie présente et la négligence dans laquelle ils ont vécu, de fomenter en eux-mêmes ce désir de voir Dieu.*

### *Aspiration*

*Seigneur, faites que l'habituelle contemplation de Votre Face douloureuse dans le temps nous obtienne de contempler Votre Face dans l'éternité!*

## *MÉDITATION XI*

*Pour vaincre cette indifférence du coeur humain dont nous avons parlé dans la méditation précédente, Dieu est venu à nous et a résidé sensiblement au milieu de nous; «Le Verbe S'est fait chair, et Il a habité parmi nous.» Et lorsqu'Il est remonté à Son Père qu'Il n'avait cependant jamais quitté, Il a trouvé dans Son amour le moyen de rester sur la terre, jusqu'à la consommation des siècles, ne voulant pas nous laisser orphelins. C'est par Sa présence réelle au très saint Sacrement de l'Eucharistie qu'Il a accompli ce miracle d'amour. Et cependant quel résultat a-t-Il obtenu pour le plus grand nombre des chrétiens?*

*Combien sont-ils, dans notre malheureux siècle, les baptisés qui n'entrent jamais à l'église, n'entendent jamais la sainte Messe, jamais ne songent que Notre-Seigneur Jésus-Christ est au milieu de nous; qui Lui refusent par conséquent, pendant toute*

leur vie, tout signe d'adoration, tout acte d'amour? Et parmi ceux qui entendent la messe et qui visitent le Saint-Sacrement, combien peu nombreux ceux qui comprennent bien ce qu'est la Messe et rendent de coeur et d'âme à Jésus-Hostie le culte qui Lui est dû! Que de fois ne sommes-nous pas obligés de voir des visiteurs étrangers entrer dans une église pour en admirer l'architecture ou visiter un tableau, une statue célèbre, et qui ne fléchissent pas même le genou devant l'autel du très saint Sacrement! Que de fois également, dans des paroisses très nombreuses et remplies de gens désœuvrés, ne voyons-nous pas l'église et le sanctuaire également déserts!

Dieu avait voulu venir en aide à la grossièreté de notre esprit, habituer notre âme en quelque sorte à Lui, en faisant que nos sens et notre imagination pussent nous aider à Le trouver, dans un endroit déterminé, avec tout ce qui pouvait le plus attirer nos coeurs. Oh! Quelle douleur pour le Coeur de Jésus que l'insuccès de la plus merveilleuse invention de Son amour à vaincre notre indifférence à Son égard!

Que les dévots de la sainte Face deviennent donc les anges du sanctuaire. Qu'ils viennent avec joie visiter Jésus dans Son tabernacle. Qu'ils s'éloignent de Lui à regret; que, retenus loin de Lui par l'accomplissement de leurs devoirs, leur coeur cependant se porte vers Son tabernacle comme l'aiguille aimantée se tourne vers le pôle.

«Mon Dieu et mon Tout!» disait saint François. Oh! que Jésus soit notre Tout! Qu'il le soit, non pas seulement parce qu'Il est notre Sauveur et notre Dieu, mais parce que nous voulons Lui offrir une consolation et une compensation pour l'indifférence du plus grand nombre. Que notre prière en même temps obtienne à ceux qui L'oublient leur pardon et, au moins avant leur mort, la grâce de la conversion!

## Pratique

*Faire pendant le mois d'Avril, consacré à la Sainte Face, une communion réparatrice par semaine.*

### MÉDITATION XII

*«Quand viendrai-je, Seigneur, et quand me sera-t-il donné de paraître devant Votre Face? O mon Dieu, quand est-ce que mon regard sera fixé sur Votre beauté, mon intelligence pénétrée de Votre vérité, et mon coeur rempli de cette charité qui est Vous-même? Par Votre grâce, je Vous aime de tout mon coeur, et c'est pourquoi je désire ardemment d'être avec Vous dans le temps et dans l'éternité.»*

*Hélas! Combien de Vos enfants sont dans des sentiments tout opposés? Combien sont-ils qui blasphèment Votre Nom, qui ne Vous connaissent pas, qui Vous renient? L'insensé a dit dans son coeur: «Il n'y a pas de Dieu. Aussi ses voies ont été corrompues et sa vie est devenue abominable.» Et pendant que sa folie allait à ce point, de dire que l'Être n'est pas, c'est Vous qui lui donniez le mouvement, la vie, la respiration et toutes choses. D'autres, non moins insensés, ont dit que Vous, Seigneur, qui nous avez donné l'ouïe, n'entendiez pas, et que Vous, qui nous avez des yeux, ne voyiez pas; que ce monde que Vous avez créé, que ces hommes que Vous avez faits à Votre image et à Votre ressemblance, ne Vous intéressent pas et que Vous les laissez livrés à eux-mêmes, comme on dédaigne des objets sans valeur. Et cependant Votre Fils ne nous a-t-il pas appris que tous les cheveux de notre tête sont comptés et que pas un ne tombe à terre sans la volonté de notre Père céleste? Ne nous a-t-il pas enseigné que c'est Vous qui donnez à la fleur des champs des couleurs si magnifiques, que Salomon dans sa*

*gloire n'en eut point de semblables? Que c'est Vous qui nourrissez les oiseaux du ciel, quoiqu'ils n'aient ni labouré ni semé ni moissonné et qu'à plus forte raison, Votre sollicitude et Votre Providence S'occupent sans cesse de ceux que Vous avez tant aimés que Vous leur avez donné Votre Fils unique?*

*Il y a encore bien d'autres insensés. Ce sont ceux qui se plaignent de leur pauvreté, ceux que leurs souffrances révoltent contre Vous, ceux qui dans leur colère, sans même y prendre garde, profèrent des paroles injurieuses à Votre divine Majesté. Pauvres insensés qui ne savent pas comprendre que le Dieu qui est amour ne peut jamais agir que par amour et qui ignorent que la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse! Combien ils sont à plaindre, mais, hélas! aussi combien ils sont coupables!*

*O Seigneur! Ayez pitié de leur folie et daignez agréer en réparation de leurs fautes, les adorations et les cantiques de louange qui, non seulement des neuf chœurs des anges et des justes du ciel et de la terre, mais du Coeur très pur de Marie et du Coeur sacré de Jésus, s'élèvent sans cesse jusqu'à Vous, répétant: «Saint, Saint, Saint, est le Dieu des armées. Que le ciel et la terre soient remplis de Sa gloire!»*

### *Bouquet spirituel*

*«Selon le soin que vous aurez de réparer Mon portrait défiguré par les blasphémateurs, de même J'aurai soin du vôtre qui a été défiguré par le péché, J'y réimprimerai Mon Image et Je le rendrai aussi beau qu'il était en sortant des fonts du baptême.»  
Notre-Seigneur à la soeur Marie de Saint-Pierre, 3 Novembre 1845.*

## MÉDITATION XIII

*Dans l'énumération déjà trop longue des crimes que les dévots de la sainte Face doivent sans cesse s'appliquer à réparer, comment oublier le péché exécrationnel de ceux qui tout ensemble Vous nient et Vous accusent, ô mon Dieu! Que dis-je? de ceux qui, allant plus loin encore, font produire à la terre des sentiments qui semblaient réservés au seul enfer: la haine de Dieu, la haine du Père qui est amour!*

*Ils se servent pour cela du mystère sacré de l'expiation, mystère qu'ils ne comprennent pas. Ils voient la douleur sur la terre et, loin de comprendre qu'elle est la fille du péché, ils Vous accusent d'être l'Auteur de tout mal; loin de comprendre que l'inégalité des dons que Vous distribuez diversement aux hommes et l'inégalité des conditions ont pour but d'établir entre les enfants d'Adam une unité semblable à celle du corps humain dont les membres sont tous divers et inégaux, leur orgueil se révolte contre Votre sagesse et s'applique à amener toutes les passions des hommes contre Vous. L'image de Votre Fils crucifié ne réussit pas à leur faire comprendre le mystère de la purification et du salut par la croix, et parce qu'ils sont impuissants à satisfaire tous les désirs de leurs cœurs insensés, non seulement ils blasphèment Votre Nom, mais ils arrivent à Vous haïr, ils Vous persécutent dans Votre Église et en même temps ils crient que Vous n'existez pas et qu'ils veulent délivrer l'humanité de Votre tyrannie.*

*Et un très grand nombre de Vos créatures, malgré le baptême dont leur front est orné, écoutent leurs paroles infernales, suivent ces menteurs, ces blasphémateurs, ces hommes qui sèment la haine par leurs paroles empoisonnées, et ne veulent plus entendre les consolations et les encouragements qui sont dans les paroles du saint Évangile. Ils ferment ainsi le ciel sur leur tête et de cette terre ils font un enfer anticipé, puisqu'ils y*

*font régner la haine et y détruisent jusqu'à l'espérance même. Combien ils sont malheureux! Mais, hélas! Seigneur, leur malheur est une offense pour Vous! Il Vous outrage, ce malheur, puisqu'il n'existe que parce que tous les dons surnaturels que Vous avez faits aux hommes sont méprisés et foulés aux pieds.*

*Qui donnera aux vrais dévots de la Sainte Face la grâce et le courage de combattre efficacement l'effort des francs-maçons et l'égarément des pauvres insensés qui les écoutent et qui les croient? Qui leur donnera la grâce d'avoir constamment à Votre égard des sentiments d'adoration et d'amour, et, sur leurs lèvres, des paroles de louange et de bénédiction à Votre gloire?*

*O Dieu! Faites pénétrer parmi nous cette grâce d'amour réparateur dont il est plus juste que jamais que le coeur de Vos enfants soit remplie puisque maintenant, plus que jamais, tant d'hommes Vous offensent et Vous outragent.*

### *Pratique*

*Employer tout son zèle à augmenter le nombre des âmes réparatrices par la dévotion à la sainte Face.*

## *MÉDITATION XIV*

*Comme la majesté de Dieu qui règne dans le ciel, est constamment outragée par les impies, Son humilité et Sa charité qui règnent sur la terre, ne cessent pas d'être l'objet de toutes sortes d'offenses; et, chose singulière, il y a comme une triste ressemblance entre les péchés commis contre la divine Eucharistie et les péchés commis contre la souveraineté de Dieu.*



*N'y a-t-il pas eu, en effet, des hérétiques pour nier la présence réelle, des hérétiques qui n'ont pas voulu croire que l'amour du Sacré-Coeur pour les hommes pût aller à ce point de ne pas laisser orphelins mais de demeurer parmi eux jusqu'à la consommation des siècles, et cela non seulement pour y être adoré et loué, mais pour devenir leur nourriture, déposer en eux les germes de l'immortalité bienheureuse en les transformant par cet aliment surnaturel même, à Sa propre ressemblance? Ils n'ont pas voulu le croire, quoique Vous l'ayez dit, Vous qui êtes la Vérité infinie et ne pouvez Vous tromper, ni nous tromper. Ils n'ont pas voulu croire, par conséquent, que Vous êtes l'âme vivante de Votre Église, la vie de notre intelligence et de notre coeur et qu'il soit possible à tous les chrétiens de dire comme l'Apôtre: «Je vis, non plus moi, c'est le Christ qui vit en moi.»*

*Mais d'autres, qui l'ont cru, ont vécu et vivent comme si Votre présence réelle ne leur importait pas. Tous les événements de ce monde leur paraissent plus considérables que le fait que Vous soyez au milieu de nous et que vous ayez daigné devenir la nourriture de nos âmes. Non seulement ils ne s'occupent ni de vous adorer, ni de vous recevoir dans leur coeur, mais ils reprochent à ceux qui vous consacrent leur vie, de mal employer leur temps, à ceux qui se séparent du monde pour être uniquement et exclusivement à vous, d'être inutiles dans la société des hommes et leur folie arrive à ce point de ne vouloir plus supporter au milieu d'eux les personnes et les maisons consacrées à votre culte.*

*A tout cela, ils ajoutent leurs blasphèmes; ils disent que ceux qui vivent en étroite union avec vous ne sont pas meilleurs que les autres. Sans doute, ils savent bien qu'ils mentent, mais presque personne ne sait leur répondre comme il serait convenable, et ces âmes qui vous sont dévouées, elles-mêmes ne savent pas élever la voix ni faire briller la perfection de leur vie au degré qu'il faudrait pour votre éclatante justification!*

*Peu, en effet, sont capables de répondre comme cette fille de saint François à un ministre protestant qui lui demandait: «Qu'est-ce qui prouve la présence réelle?» «Notre chasteté, lui dit-elle.» Et ce mot imposa silence au protestant. Il est, en effet, des vertus admirables que seule l'Eucharistie fait fleurir parmi les hommes et qui ne se trouvent jamais, là où n'est pas reçue l'Eucharistie.*

*Et cependant on ne fait pas valoir ces évidences et on laisse notre divin Sauveur, déjà sous le voile du sacrement, voilé de nouveau par ces mensonges et ces calomnies. C'est que, pour avoir le droit de tenir un langage semblable à celui que nous venons de signaler, il faut que toute notre vie soit digne du Dieu d'amour que nous croyons adorer et aimer, que nous recevons et dont nous devrions faire briller en nous les vertus et la sainteté. Ce serait la meilleure manière de Lui offrir une réparation constante et digne de lui.*

*Prière.*

*Seigneur, faites que la pureté de notre vie soit pour tous, la preuve de l'efficacité de votre divin sacrement.*

## *MÉDITATION XV*

*Parmi les crimes dont la vision, à Gethsémani, couvrit d'une sueur de sang la Face divine de Notre-Seigneur Jésus-Christ, il convient, sans aucun doute, de ranger ceux qui dans l'avenir, devaient être commis contre le sacrement de son amour. Quelle douleur, en effet, pour le coeur de Jésus de voir comment les hommes le traiteraient, précisément à l'occasion de la preuve suprême qu'Il leurs donnaient de son amour!*

*Avec quelle douleur spécialement dut-il voir l'époque que nous traversons, où il semble que les dirigeants des sociétés humaines n'aient d'autre affaire importante que de dire de Jésus-Christ, et de toutes les manières: «Nous ne voulons pas qu'Il règne sur nous!»*

*Il n'est plus permis, en effet, au roi du ciel et de la terre de parcourir triomphalement les rues, pour bénir le peuple chrétien. Il ne faut pas que le peuple, qu'Il a aimé jusqu'à donner Sa vie pour lui, sache qu'Il L'aime, que Sa bénédiction le reconforte, ranime sa foi et qu'on sache qu'Il est tellement bon, tellement aimant qu'Il veut être le dernier visiteur de l'agonisant et, après avoir été la force de l'homme sur cette terre, devenir au moment suprême le viatique de la vie éternelle. Il ne faut pas que Son image soit dans les dortoirs des hôpitaux, en attendant qu'Il y vienne Lui-même consoler les malades, ni dans les écoles où les petits enfants en Le regardant, apprennent combien Il est bon, s'excitent à L'aimer et se préparent plus convenablement à Le recevoir. «Nous ne voulons pas qu'Il règne sur nous! disent les gouvernants modernes, que Son amour soit notre force, Sa religion, notre consolation et notre espérance; nous ne Le voulons, ni dans nos cités, ni dans nos familles, ni dans nos hôpitaux, ni dans nos écoles, ni même dans les temples que Lui a dressés la main pieuse des aïeux: car nous nous préparons à remplacer par la religion vide des protestants la religion vivante de la sainte Église catholique.» Et peut-être, autant que de cette apostasie de ceux qui gouvernent les nations et les villes, le cœur de Jésus est-il affligé de la patience lâche avec laquelle les âmes pieuses acceptent cette situation et ne trouvent jamais aucun moyen de s'opposer efficacement à l'envahissement de l'apostasie.*

*À cela s'ajoutent les vols sacrilèges, la profanation par conséquent des saintes hosties, et le peu de sollicitude, après tant de malheurs de ce genre, à en prévenir le renouvellement.*

*Peut-être encore cette négligence même est-elle la meilleure preuve du peu de dévotion, sinon du peu de foi, des chrétiens de nos jours.*

*Oui tout cela, à Gethsémani, a déchiré le coeur aimant de Jésus; tout cela a contribué à faire couler de son front cette sueur sanglante qui était comme le prélude du sang que la couronne d'épines, un peu plus tard, ferait couler sur sa Face sacrée.*

### *Prière*

*Seigneur, accordez-nous par la ferveur et l'humilité de nos communions, de réparer les profanations sans nombre dont votre divin Sacrement est l'objet.*

## *MÉDITATION XVI*

*Plus encore que ce qui a fait l'objet de la méditation précédente, la trahison des amis de Jésus-Christ a brisé son coeur et attristé son visage. C'était sans doute cette vue qui lui fit demander avec tant d'instance par trois fois à Son père, que ce calice s'éloignât de Lui. De ce calice, en effet, il avait déjà expérimentalement goûté l'horrible amertume, car il venait d'assister à la première des trahisons sacrilèges. Judas, de la main même du Seigneur, avait reçu pour sa propre condamnation le sacrement que Jésus instituait comme le gage de la vie éternelle et l'acte suprême de Son amour pour nous. Hélas! Judas ne devait plus mourir et partout où le sacrement d'amour se trouverait sur la terre, partout où le saint sacrifice serait offert, Judas serait toujours là pour recevoir sacrilègement ce sacrement et se lever de la table sainte pour*

trahir son divin maître! Qui comptera jamais le nombre de ces trahisons? Qui se fera une idée de l'horreur de chacune d'elles? Cette horreur et ce nombre, Jésus les connaissait; il avait la vision la plus exacte et la plus nette de toutes ces messes célébrées et de toutes ces communions faites hors de l'état de grâce. Et ce n'était pas encore le plus horrible à Ses yeux, ni ce qui écrasait davantage Son coeur. Car il voyait aussi ce sacrement divin et cet auguste sacrifice servir au culte infâme de Satan et devenir le moyen de crimes tels qu'il n'est pas possible même de leur donner un nom.

Et tout cela ne l'empêchait pas de vouloir demeurer avec nous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles. S'il avait trois fois demandé à son Père d'éloigner de Lui ce calice horrible, trois fois il avait soumis Sa volonté à celle de ce même Père et vaincu, dans l'excès de sa charité, les répulsions dont sa pureté et sa sainteté avaient rempli son âme.

Le nombre de ceux qui, parmi les chrétiens, pensent à toutes ces choses et qui songent à faire de leur vie un acte de réparation perpétuelle au Coeur de Jésus pour les crimes sans nombres et sans nom commis contre L'Eucharistie, le nombre de ces chrétiens est très petit. Encore si leur ferveur suppléait au nombre! Mais en vérité, le cri de saint François et de sainte Marie-Madeleine de Pazzi: «L'amour n'est pas aimé!» demeure toujours la douloureuse expression de la plus triste des vérités.

Oh! Que les dévots de la sainte Face pensent sérieusement à toutes ces choses! Qu'ils contemplent cette face divine, objet de leur adoration, couverte de sueur et de sang, défigurée par les soufflets et les autres outrages qui lui ont été prodigués! Et s'ils sentent quelque compassion à cette vue, qu'il se disent : «Tout cela est à peine un symbole et un signe extérieur des souffrances qu'ont fait endurer à Jésus-Christ les trahisons et les crimes de toute nature dont son Eucharistie a été l'objet.» Et que cette compassion qu'ils auront de la divine Victime de

*tant d'outrages les porte à Lui prodiguer plus fidèlement le culte de réparation auquel ils se sont voués.*

### *Pratique*

*Le vrai dévot de la sainte face doit se faire un pieux devoir d'offrir à Notre-Seigneur de fréquentes communions réparatrices.*

## *MÉDITATION XVII*

*C'était sans doute avec le sentiment d'une tristesse particulière que Jésus disait aux Juifs: «Je vous ai parlé au nom de Mon Père et vous ne M'écoutez pas. D'autres viendront en leur propre nom et vous les écouterez.» Il n'ajouta pas: «Ils vous perdrons pour le temps et pour l'éternité.» Ce fut cependant ce qui eut lieu pour les Juifs.*

*Mais Notre-Seigneur n'avait pas en vue les Juifs seulement. Ses paroles étaient l'expression de l'état permanent du coeur de l'homme déchu. Il ne veut pas de l'autorité qui vient de Dieu. Elle a beau être paternelle en même temps que peu exigeante, s'adresser aux côtés les plus élevés de la nature humaine, à la conscience et à la raison. Il suffit qu'elle vienne de Dieu pour être odieuse et foulée aux pieds. Qu'il s'agisse de l'autorité religieuse, de l'autorité du père de famille ou de l'autorité civile, dès qu'elle est légitime, elle ne trouve presque jamais que la révolte ou au moins la désobéissance.*

*Ah! Qu'il est vraie que l'homme se laisse guider par le grand révolté qui est Satan! Et peut-être jamais l'esprit de révolte qui a toujours fermenté depuis le péché d'Adam dans le coeur humain, ne s'est-il manifesté aussi ostensiblement qu'au temps*

où nous vivons! En attendant qu'il demande compte aux révoltés de leurs crimes contre l'autorité, il permet que des hommes viennent en leur propre nom exiger de Dieu, une obéissance qui ne leur est point due, leurs imposent des fardeaux au-dessus de leurs forces, violent tous leurs droits et les mènent, comme on faisait jadis pour les esclaves, à coups de fouet. Et plus ils sont exigeants, injustes, et durs, plus ils sont obéis. Il suffit qu'ils soient illégitimes, et qu'ils ne parlent pas au nom de Dieu. L'outrage est grand pour l'autorité divine et le malheur est grand pour la race avilie des hommes! Et c'est pourquoi la tristesse de Notre-Seigneur était si grande tandis qu'Il rapportait les paroles que nous avons citées plus haut.

C'est donc en vain, ô Notre-Seigneur Jésus-Christ, que, pour notre amour et pour la gloire de votre père, vous vous êtes fait obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix. Combien petit est, en effet, le nombre de ceux que l'amour oblige à suivre vos divins exemples! Et vous voyez les nations périr et les âmes se perdre parce que votre autorité à vous, Dieu d'amour, est méprisée et parce que les hommes préfèrent leur sagesse à votre sagesse. Au moins que la tristesse de votre cœur dont nous contemplons l'expression sur votre Face sacré, nous inspire quelque regret de nos désobéissances et celles de nos frères et nous fasse désormais vous suivre dans la voie royale de l'obéissance, qui seule est la voie de la perfection et du salut éternel.

### Prière

O Jésus que l'exemple de votre admirable obéissance et la vue des tourments que vous avez endurés pour expier nos désobéissances et nos révoltes, nous excite efficacement en tout à obéir à nos supérieurs légitimes.

## MÉDITATION XVIII

*Parmi les lois de Dieu auxquelles le siècle présent désobéit davantage, il est juste de mettre la loi de la sanctification du dimanche, le troisième commandement de Dieu.*

*Par elle, le culte social si nécessaire serait rendu à Dieu, par elle serait entretenu la foi, les pensées surnaturelles, l'amour de la justice, la charité fraternelle, le désir du salut, par elle serait ravivé sans cesse le souvenir de la passion de Jésus-Christ et la contrition de nos péchés. Le troisième commandement de Dieu, pour tout dire en un mot, est le sel qui conserverait toute la religion dans le coeur humain.*

*Aussi est-ce commandement que l'impiété s'acharne avec une habileté véritablement infernal: si on doit voter, c'est le dimanche; s'il y a quelque fête, quelque concours populaire, quelque exercice, quelque réunion de société, c'est le dimanche. Le monde s'efforce de s'organiser de telle sorte qu'il réussisse à faire oublier à l'homme qu'il est homme et qu'il y a un Dieu et une éternité. Même s'il s'élève des réclamations ou des ligue, ce n'est point pour la sanctification du dimanche, c'est plutôt pour le repos hebdomadaire. On consent à reconnaître qu'un jour de repos et de plaisir peut être utile ou nécessaire à l'homme, mais on n'ose pas dire que c'est pour lui consacrer ce jour et développer, par ce moyen même, l'esprit religieux dans la société. Il semble ainsi que nous fassions de Dieu un intrus ou même que nous rougissions de prononcer son saint nom et de proclamer ses droits.*

*Est-il étonnant, après cela, que la corruption augmente en même temps que l'impiété et les injustices, en même temps que les haines et les divisions? Est-il étonnant que le culte du veau d'or remplace dans le coeur du plus grand nombre le culte de Dieu? Et le peuple, qui est ainsi trahi et trompé, trouve très*



*bien qu'on le trompe et qu'on le trahisse de la sorte. Insouciant de tout et de lui-même, il s'enfonce de plus en plus dans l'ignorance de Dieu et dans l'oubli de ses destinées éternelles.*

*Nous, au moins, soyons les champions du jour du Seigneur. Sanctifions-le nous mêmes en le consacrant le plus qu'il est possible à la prière, à la méditation, aux saintes lectures, aux bonnes oeuvres. Ne nous contentons pas de faire qu'il soit également observé dans nos familles, faisons-nous les apôtres de la sanctification du dimanche et, en toute occasion, appliquons-nous à faire entendre combien l'observation de ce commandement de Dieu importe, dans le temps, au salut de la patrie, et pour l'éternité, au salut de chaque âme baptisée.*

### *Pratique*

*Assister aussi fréquemment que possible au saint sacrifice de la messe, en réparation des péchés commis contre le troisième commandement de Dieu.*

## *MÉDITATION XIX*

*Une grâce salutaire entre toutes est celle de pleurer nos péchés. Le Père Faber dit que c'est la seule qui ne soit sujette à illusion. Il serait donc infiniment juste de la désirer ardemment, de la demander à Dieu avec instance, car elle est aussi nécessaire, même aux meilleurs, que salutaire à tous.*

*Seule, en effet, la contrition est la preuve que nous connaissons Dieu et que nous nous connaissons nous-mêmes, que nous avons une idée élevée de la sainteté divine et une juste vue de notre profonde misère. Comment, en effet, oser nous approcher de Dieu trois fois saint et oublier en même temps à quel point nous en sommes indignes? Nos péchés sont sans nombre et ont*

*eu pour résultat que le fils de Dieu a été couronné d'épines, souffleté, crucifié, après que, dans sa contrition, il a versé du sang par tous les pores de son corps. L'agonie de Gethsémani, les humiliations, les insultes, les outrages de Jérusalem, la croix du calvaire et la mort sur la croix: voilà l'oeuvre du péché, notre oeuvre par conséquent. Mais en même temps nous sommes tels par suite du péché originel et de ses conséquences qui demeure en nous, même après avoir été effacé, qu'il est bien difficile que même les plus grands saints, sauf la très sainte Vierge et sans doute aussi saint Joseph, ne trouve pas, dans toute leur vie, peut-être une seule oeuvre, dans laquelle le regard de Celui qui a trouvé l'impureté dans ses anges, ne voit quelque imperfection.*

*Mais pour nous surtout, combien de temps durent l'attention et la ferveur de notre prière? Quelle est la bonne oeuvre que nous avons faite sans qu'un mouvement de vanité en ait terni la beauté et diminué la perfection? Hélas! nous avons été conçus dans les iniquités et notre mère nous a engendrés dans le péché! Combien donc serait-il juste et raisonnable que nous nous souvenions sans cesse de notre misérable condition et notre âme vécût en quelque sorte et respirât comme dans une atmosphère de contrition! Et cependant peu de chrétiens comprennent cette nécessité, peu demande à Dieu la grâce de vivre dans la contrition. Que dis-je? le plus grand nombre secoue et éloigne comme une chose importune le souvenir des péchés commis et la pensée de la corruption originel de notre nature. Et c'est peut-être pour cela que Dieu est peu aimé: il ne peut l'être en effet, que dans la vérité.*

*Ah! si nous jetions un regard plus fréquent et plus attentif sur la Face adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ, si nous arrêtons plus longuement notre méditation à ce que dit à notre âme ce sang qui coule de la tête de Jésus, ces larmes qui mouillent sont visage meurtri, ces lèvres pâlies et desséchées, la reconnaissance, la compassion et l'amour nous obligeraient*

*certainement à pleurer avec Jésus-Christ les crimes que nous avons commis et que seul il expie. Persévérez donc dans la dévotion à la sainte Face et donnez-lui pour but principal d'obtenir qu'elle produise en vous une contrition habituelle, vraie, surnaturelle, aussi parfaite que possible de nos péchés en même temps qu'une grande humiliation de l'état misérable de notre nature corrompue.*

### *PRATIQUE*

*Demandons avec instance la grâce d'une vraie contrition, qui nous méritera le pardon de nos péchés passés et la grâce de n'en plus commettre à l'avenir.*

## *MÉDITATION XX*

*Un modèle parfait de contrition est l'apôtre saint Pierre. Selon l'évangile, après qu'il eut été converti, il sortit de cette cour de la maison de Caïphe, où il avait renié trois fois son divin maître, et pleura amèrement. D'après la tradition, chaque nuit, au chant du coq, il se levait et pleurait de nouveau sa faute; à la longue, ses larmes creusèrent un double sillon sur ses joues, mais il ne cessa point pour cela de pleurer et ce fut que lorsqu'il eut été crucifié pour Jésus-Christ, la tête en bas- comme il convenait afin que l'infailibilité du vicaire de Jésus-Christ reposât sur la pierre angulaire qui est Jésus-Christ même- que le bienheureux apôtre cessa de pleurer.*

*Certes, son péché était grand, mais que d'excuses un autre que lui aurait trouvées: la déception, le découragement, la peur, la fatigue, la dépression résultat du découragement, du froid de la nuit et de la longueur de la veille, les tentations de*

désespérance, le démon enfin, qui le criblait comme le froment, tout cela aurait servi d'excuse à une âme moins généreuse que celle du saint apôtre. Lui, ne se trouva pas excusable et ne se souvint pas d'autre chose que de son crime. Il pleura et ne cessa de pleurer; et il avait raison de le faire puisque, après tout, c'était son Dieu, son Maître, son Ami, son Bienfaiteur. Celui qui l'avait distingué parmi les apôtres et élevé au-dessus d'eux qu'il avait renié, et cela, au moment même où ce Dieu ne souffrait et n'était maltraité que parce qu'il voulait mourir pour le salut des siens.

Mais pourquoi cette intensité et cette durée dans la contrition de Pierre? Pourquoi cette perpétuité des larmes, qui, unies au Précieux Sang, purifient et sanctifient le coupable? C'est que, un regard de Notre Seigneur Jésus-Christ, aussitôt après la faute, était arrivé jusqu'à l'âme coupable et l'avait converti. Pierre avait vu dans ce regard de Jésus tant d'amour et tant de douleur, un reproche si tendre, si affectueux et si touchant que ce souvenir s'unit pour toujours au souvenir de sa faute et que ce fut dans cette vision d'amour et de douleur qu'il comprit toute l'horreur de son crime et ne voulut plus oublier ni l'un ni l'autre.

Heureuses les âmes profondes, les âmes qui savent n'oublier ni ce que Dieu fait pour elle, ni, hélas! Ce qu'elle ont eu le malheur de faire elles-mêmes contre la sainteté de Dieu.

Au fond, saint Pierre est encore un modèle de la dévotion à la sainte Face et qui nous apprend à trouver dans cette dévotion la grâce la plus précieuse, celle de pleurer nos péchés. Que de fois Jésus-Christ, après nos péchés, ne nous a-t-il pas regardés d'un regard semblable à celui qu'il jeta sur saint Pierre! La légèreté, la frivolité de notre vie ne nous ont pas permis de comprendre ce regard comme le comprit Pierre et d'y trouver, comme l'apôtre, une source inépuisable de larmes et de contrition.

*Supplions le bienheureux Apôtre d'offrir ses larmes à Jésus-Christ afin d'obtenir pour nous, dans la dévotion à la sainte Face, la grâce qui a été si abondante pour lui, la grâce de pleurer nos péchés.*

### *ASPIRATION*

*O Jésus, dont la face adorable par ses divins regards blessa le coeur de saint Pierre d'un trait de douleur et d'amour, ayez pitié de nous!*

## *MÉDITATION XXI*

*Lorsque, aux fêtes de Noël, l'Église contemple le doux Enfant de Bethléem couché sur un peu de paille, dans une grotte où rien ne le garantit des rigueurs de l'hiver, que l'haleine de deux pauvres animaux, même émue d'un si grand abaissement et d'une si grande pauvreté où son amour pour nous a fait descendre le verbe incarné, elle s'écrie: « Sic nos amantem quis non redamaret: Qui pourrait ne pas rendre amour pour amour à celui qui nous aime tant? »*

*Cependant l'amour de Dieu pour les pauvres pécheurs paraît bien davantage sur la sainte Face du divin Crucifié. Contemplez-la. Voyez ce front déchiré, ce Visage blessé, ces yeux noyés dans les larmes et le sang, ces joues souillées de crachats et de poussière, enflées par les soufflets et sur lesquelles tant de gouttes de sang se sont figées, ces lèvres décolorées et comme brûlées par la soif. Tant d'amour et une si grande douleur, une humiliation si profonde, une majesté si divine: peut-il y avoir un autre spectacle qui, aussi*

*parfaitement que cette divine Face, respire l'amour et provoque à l'amour?*

*Et cependant Dieu est-il aimé des hommes comme l'exige tant d'amour et un amour manifesté de cette manière? Hélas! On se pressera volontiers encore autour de la crèche, mais n'est-il pas juste de remarquer, avec l'auteur de l'imitation, que bien peu veulent suivre Jésus-Christ jusqu'au Calvaire? Comment se peut-il qu'il en soit ainsi? Toute manifestation d'amour nous touche et nous oblige d'aimer; même si c'est un être sans raison, un animal, par exemple, qui paraît nous distinguer et s'attacher à nous, nous en éprouvons je ne sais quelle joie et lui en témoignons une certaine reconnaissance. Et quand c'est notre Dieu qui nous aime, quand c'est le plus beau des enfants des hommes, le Fils de Marie qui est en même temps le Fils éternel de Dieu, qui bondit au-dessus des collines de la douleur et des montagnes de l'ignominie pour venir à nous et nous témoigner son amour dans le double anéantissement de sa divinité et de son humanité, nous ne sommes pas touchés! Que dis-je? nous n'aimons pas à contempler longuement sa Face défigurée comme si nous avions peur qu'à la longue, la glace de notre cœur ne fût fondue et que nous ne commencions à lui rendre amour pour amour.*

*Il semble que Celui qui n'a besoin de rien puisqu'il trouve en lui-même une vie et un bonheur infinis, mendie le cœur des hommes et il est vrai que ceux-ci, qui ne peuvent, sans Dieu, ni goûter un peu de bonheur, ni même avoir un peu de repos, n'ont rien de plus à cœur que de fuir Dieu, de l'oublier et d'éviter tout ce qui, en les attirant à lui, les rendraient saint et dignes de la vie éternelle! Et cependant il est vrai que votre sainte Face, ô Jésus, respire l'amour et provoque à l'amour! Et c'est pourquoi nous au moins, ne nous laisserons pas entraîner par le torrent de la dissipation; nous resterons à vos pieds, nous contemplerons votre Face adorable, d'autant plus digne*

*d'amour qu'elle est plus défigurée, et nous nous appliquerons à vous aimer en effet de tout notre coeur, de toute notre âme, de tout notre esprit et de toutes nos forces.*

### *PRIÈRE*

*O Dieu, accordez-nous, par la vision de la Face meurtrie de Jésus-Christ, de comprendre l'intensité de son amour et de lui témoigner le nôtre par la perfection de nos oeuvres.*

## *MÉDITATION XXII*

*Selon Catherine Emmerich avant d'être couronné d'épines par les soldats romains, Notre-Seigneur fut couronné de paille et, plus d'une fois par ses bourreaux, chez Caïphe. Il fallait que sa royauté fût en dérision de toutes les manières et il était juste qu'en effet la royauté divine fût ainsi moquée, insultée et devint à la fin, par la couronne d'épines enfoncée dans la tête du Sauveur, la cause d'une des plus grandes douleurs de l'Homme-Dieu.*

*De tous les titres, en effet, de notre divin Maître, celui de Roi est celui que les hommes pratiquement détestent le plus et outragent davantage. Tous ne disent pas, dans la folie de leur révolte, comme quelques contemporains: « Ni Dieu ni maître! » Tous non plus ne disent pas, dans la folie de leur orgueil, comme quelques anciens: « Ce fleuve m'appartient et c'est moi qui me suis fait moi-même. » Mais tous trouvent dans la profondeur de leur égoïsme la volonté de désobéir à Dieu et de n'obéir qu'à eux-mêmes et à leurs passions; tous méconnaissent par le péché la royauté de notre divin Maître et, par leurs actes, la leur propre. N'avoir d'autre maître que soi-même, n'obéir qu'à sa propre volonté, être indépendant de tout, c'est*

*l'attribut incommunicable de Dieu et nous l'usurpons! Être doux et humble de coeur, obéissant, s'il le faut, jusqu'à la mort et à la mort de la croix et suivre en même temps l'exemple de Jésus-Christ afin de devenir semblables à lui: cet enseignement et ces exemples, nous les repoussons!*

*Il est donc convenable que le crime de l'orgueil de l'homme révolté soit expié par le couronnement d'épines de Dieu humilié. Mais combien sommes-nous à plaindre si, contemplant Jésus-Christ couronné d'épines, nous n'avons pas de honte de notre orgueil et de nos révoltes, si nous ne les détestons pas de tout notre coeur et n'acceptons pas avec amour la royauté de Jésus-Christ. Il a été, que nous le voulions ou non, établi Roi sur la montagne sainte de Sion et il y proclame la Loi de Dieu, il la proclame et en même temps il communique les grâces nécessaires pour l'observer.*

*Ah! Quand tout à l'heure Pilate le montera au peuple, en disant: « Voilà l'homme » et que le peuple dira: « Otez-le! Crucifiez-le! Nous, le front prosterné dans la poussière, nous répondrons à Pilate: « Voici notre Roi » O Roi! Que notre coeur soit votre trône! Que notre volonté soit votre servante! Que notre vie toute entière vous serve, que chacun de nos actes, que chacune de nos pensées, que chacune de nos paroles proclame que nous reconnaissons votre Royauté et que notre honneur le plus grand est d'être vos sujets dévoués pour le temps et l'éternité!*

### *PRATIQUE*

*Nous n'accepterons véritablement la royauté de Jésus-Christ que si nous pratiquons avec amour ses commandements*



## MÉDITATION XXIII

« Combien votre Visage est beau! » disait au Bien-Aimé, l'épouse des saints Cantiques. Mais maintenant la face de Jésus-Christ est défigurée. Il ne faut pas, en effet, seulement que sa royauté soit moquée et outragée par la couronne d'épines; il faut qu'il soit insulté dans sa dignité d'homme et d'homme libre, parce que les folies de l'orgueil humain doivent être expiées par les humiliations d'un Dieu. Combien de fois l'outrage, que l'on faisait à peine aux esclaves, lui a-t-il été prodigué? Combien de fois la main infâme des valets et des bourreaux a-t-elle souffleté la Face de Jésus-Christ! Qui pourra le dire?

Ce fût d'abord chez Anne, le beau-père de Caïphe, que notre Dieu reçut un soufflet pour avoir dit qu'il avait toujours enseigné en public et qu'il n'y avait point de doctrine secrète dans son enseignement. Puis, ce fût dans la maison de Caïphe, entre le premier et le second jugement. Là, c'était le prophète, celui qui s'était déclaré Fils de Dieu, qui était souffleté. Enfin, au Prétoire d'Hérode, les soldats le saluaient: « Roi des Juifs », et, faisant la genuflexion, ils lui donnaient des soufflets. Le valet de Caïphe, les soldats de Pilate ne se contentaient pas de ces soufflets; leur bassesse et leur infamie même les faisaient aller plus loin dans l'insulte à leur Sauveur et à leur Dieu: ils lui crachaient à la Face! .

Et c'est ainsi, ô Jésus! Que nous apparaît maintenant votre face adorable! Elle porte l'enflure des soufflets, la marque des crachats, les traces de sang, et vous demeurez dans le silence sans qu'il vous soit même permis, puisque vos mains sont attachées, d'essuyer cette Face que les Anges voudraient contempler et que les hommes outragent. Il le faut afin que vous puissiez offrir à votre Père céleste l'expiation convenable de tous les crimes que l'orgueil et la vanité nous font

*commettre et dont le siège, pour ainsi dire, et le théâtre sont notre visage et notre tête.*

*Nous voulons être admirés; nous voulons que notre manière de porter la tête soit la manifestation de notre orgueil et montre l'adoration stupide que nous avons pour nous-mêmes, le mépris, la basse jalousie peut-être, que nous avons pour les autres. Attirer les regards, hélas! Peut-être souvent des regards chargés de luxure, on dirait que c'est là le but de la vie! Nous complaire en nous-mêmes, plaire aux autres, nous élever en même temps au dessus d'eux, c'est à quoi nous songeons sans cesse et, pour cela, toutes les inventions les plus ridicules de la vanité sont mises en oeuvre. Il est juste qu'il en soit ainsi et que les parfums, les cosmétiques soient pour nous, avec les hommages et l'encens, puisque notre Dieu a pour lui les soufflets, les crachats, les mépris, les outrages! O Jésus! Ayez pitié de nous! Ayez pitié de notre orgueil, de notre vanité, et que le souvenir des outrages que vous avez reçus sur votre tête et votre Face adorable nous détournent enfin de notre folie et nous préservent désormais des péchés que nous font commettre l'orgueil et la vanité de notre coeur.*

### *PRIÈRE*

*O Jésus! Que la contemplation de votre Face meurtrie et souffletée détruise en nous l'orgueil et la vanité.*

## MÉDITATION XXIV

*Vos yeux si bons, ô Jésus, et si remplis de douceur sont maintenant noyés dans les larmes et le sang. Ils sont comme aveuglés et vous voyiez à peine votre chemin. Il semble même à la manière dont vous marchez et aux chutes nombreuses que vous faites sous le faix de la croix, qu'il vous est impossible d'éviter la pierre du chemin. Et cependant vous voyez jusqu'au fond des âmes: Votre regard sonde les reins et les coeurs, les pénètre, les touche et les convertit. Un seul de ces regards a converti votre apôtre Pierre. Combien d'autres, dans cette foule qui vous accompagne dans les rues de Jérusalem et jusqu'au Calvaire, ont été, comme saint-Pierre, touchés et convertis! C'est que rien n'est caché à vos yeux, rien ne peut leur être voilé, puisque c'est à vous que votre Père a remis le jugement, et que vous devez porter la sentence qui dure toute l'éternité, non seulement sur les actes intérieurs, mais sur les intentions les plus secrètes qui en ont été le mobile. Y ai-je bien pensé? Un jour je paraîtrai au tribunal de ce Juge et ces yeux, dont je contemple maintenant le regard voilé, pénétreront jusqu'au fond de mon coeur et ma vie toute entière sera mise à découvert aux rayons de la lumière. Il n'y aura pas une seule pensée, pas une seule de celles que je voudrais cacher en moi-même, qui ne soit éclairée dans toute sa malice, par le regard de mon Juge miséricordieux sans doute et sauveur, mais juste aussi et vengeur de la gloire d'un Dieu outragé. Il n'y aura pas une seule de mes oeuvres faites en public ou en secret, pas une de mes paroles, dont la rectitude ou l'injustice n'apparaisse nettement aux yeux de mon Dieu et à mes propres yeux. Et sur mille choses, ô Jésus, à l'égard desquelles vous pourrez m'accuser, en sera-t-il une seule dont je puisse faire une justification digne d'être acceptée?*

*Que deviendrai-je alors? Et qui parlera pour moi en votre sainte présence?*

*Hélas! Ô mon Dieu, je parle souvent d'amour, de cet amour qui est la perfection de la sagesse et je n'ai jamais eu le commencement de cette sagesse, qui est la crainte de vos justes jugements. C'est pourquoi j'élève mes yeux vers vos yeux, ainsi qu'une prière ardente et je vous supplie, comme autrefois le Psalmiste, de pénétrer mes chairs de votre crainte salutaire et de m'inspirer une telle terreur de vos jugements que leur souvenir, toujours présent à mes yeux, me détourne à jamais de tout péché de pensée, de parole et d'action.*

### *BOUQUET SPIRITUEL*

*« Pour ceux qui par leurs paroles, prières ou écrits défendront ma cause dans l'oeuvre de la Réparation, je défendrai aussi leur cause devant mon Père, et je leur donnerai mon royaume.*

## *MÉDITATION XXV*

*Il n'y a pas eu un seul des dons, une seule des dignités de Notre-Seigneur qui n'ait été l'objet de quelque outrage spécial pendant sa Passion, et cela parce que dans la passion se trouve résumée et symbolisée la conduite des hommes et spécialement des chrétiens envers leur Sauveur et leur Dieu. Il fallait aussi que ces outrages de la Passion tombassent tous ou presque tous, sur la Face sacrée de notre Divin Maître parce que le visage exprime la beauté, la sainteté et la qualité de l'être humain. La royauté de Jésus-Christ n'a trouvé que des couronnes de paille et d'épines. Le don de prophétie, la dignité de Juge des vivants et des morts, qui lui appartiennent, seront directement*

*insultés par le voile ignoble dont on bande ses yeux dans la nuit qu'il passa au palais de Caïphe. C'est comme si les bourreaux lui avaient dit « Tu es prophète, dis-tu? Tes regards sondent l'avenir, tes yeux scrutent la conscience des hommes et aperçoivent le fond du coeur, eh bien! Nous allons voir tout cela, nous allons voir si ces dons prévaudront contre notre malice et si nous ne saurons pas trouver des obstacles qui t'empêcheront de te servir de ton prétendu esprit prophétique.» Alors ils bandèrent les yeux de notre divin Maître; ils le raillaient et se moquaient de lui de la manière la plus grossière; de leurs mains ignobles, ils le frappaient au visage et puis ils lui disaient: « Prophétise: devine qui t'a frappé! »*

*Mais ces misérables méconnaissaient-ils beaucoup plus et outrageaient-ils d'une manière plus indigne le prophète et le juge qu'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, que ne font, pour ainsi dire, chaque jour la plupart des chrétiens? Sont-ils bien nombreux, en effet, ceux qui pensent que demain peut-être ils paraîtront à son tribunal infailible? Sont-ils bien nombreux ceux qui portent partout la pensée que son regard pénètre dans leur âme jusqu'au fond et que son oreille entend les dispositions de leur coeur? La multitude des péchés qui se commettent à chaque instant prouve trop que la foule des chrétiens ne pense point à ces vérités; bien plus, parmi les personnes qui font ostentation de leur piété, n'en est-il pas qui commettent des sacrilèges et, comme Judas, trahissent Jésus? Comme les valets de Caïphe, elles ont bandé ses yeux divins, l'ont souffleté et lui disent ensuite: « Devine quel est celui qui a blessé ton Coeur de la sorte, quel est celui qui t'a livré à tes ennemis. » Or, il le sait; et pendant qu'il était outragé dans la maison de Caïphe, son esprit prophétique voyait toutes les injures que lui adresseraient plus tard les chrétiens. Et les soufflets et les insultes des valets et les railleries lui faisaient souffrir tout ce qu'il fallait pour expier les crimes des siens*

*qu'il voyait dans l'avenir. Et, à la fin, il les jugera. Oui, il a expié, mais ceux qui ne profitent pas de son expiation pour se repentir, seront jugés et condamnés. O Seigneur! Ayez pitié de nous. Nous ne nous sommes peut-être pas moqués de votre esprit de prophétie ni de votre jugement, mais les avons-nous craints et vénérés l'un et l'autre, principalement dans nos rapports avec votre sainte Eucharistie, au degré où il aurait fallu? Humilions-nous. Nous ne trouverons que trop peu de motifs de le faire si nous examinons toute notre vie! Et demandons pardon, non seulement pour les négligences dont nous nous sommes rendus coupables, mais aussi pour les fautes et les péchés de nos frères, pour ceux surtout dont la vie s'écoule sans qu'ils pensent jamais que le regard de Dieu est fixé sur eux, que rien n'échappe à ce regard infaillible et que le témoin de leur vie en sera aussi le juge!*

### *PRIÈRE*

*O Seigneur, par la pureté de votre divin regard, obtenez-nous de régler le nôtre de telle manière qu'il ne puisse jamais offenser votre infinie sainteté.*

## *MÉDITATION XXVI*

*Jésus-Christ est le Roi des apôtres, et c'est sa bouche, ce sont ses lèvres bénies qui ont servi d'instrument à son apostolat. C'est par elles que le Verbe éternel a proféré les paroles humaines, conformes à la faiblesse de notre intelligence, qui nous ont donné la vie éternelle; car la vie éternelle c'est connaître Dieu, sa vie intime, la perfection infinie de son Être et Celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ, son Fils et notre Sauveur. C'est par ses lèvres bénies que Jésus-Christ nous a manifesté le nom de son*

*Père; par elles qu'il nous a appris que ce Père est amour et que, pour être ses enfants, il faut nous aimer les uns et les autres comme il nous a aimés. Par elles également, il a institué les sacrements et nous a enseigné à prier. C'est ainsi qu'il a donné à la Sainte Église catholique, son épouse bien-aimée, le baiser de sa bouche sacrée. Combien saintes par conséquent et vénérables sont les lèvres du Seigneur! Combien sa bouche bénie est digne de nos hommages!*

*Y avons-nous sérieusement pensé? Avons-nous compris, par conséquent, combien le culte rendu à la sainte Face du Seigneur est propre à nous faire rentrer en nous-mêmes, à nous faire mieux comprendre les dons de Dieu, à nous les faire estimer davantage et demander avec plus d'instance? « Vous avez imprimé sur nous, Seigneur, la lumière de votre Face et vous avez rempli notre coeur de joie! » Cette lumière de votre Face est arrivée à notre âme par votre bouche et par vos lèvres, car cette lumière se compose des vérités de la foi qui, de vos lèvres, sont tombées en notre âme comme un rayon inamissible de la Lumière éternelle. C'est ce don de la foi qui remplit notre coeur de joie sur la terre et nous donne en même temps l'espérance des joies éternelles du ciel. Combien ce don doit nous être cher! Il est la base sur laquelle vous établissez toutes les autres grâces que vous nous accordez ensuite et qui sont sans nombre. Sans la foi, tous vos autres dons nous seraient inutiles. C'est pourquoi vous dites: « Mon juste vie de foi. »*

*Combien d'actions de grâces ne devons-nous pas vous rendre pour ce don, source de tous les biens surnaturels! Combien ne devons-nous pas être attachés à ce bienfait qui nous est venu de votre bouche sacrée! Il faut non seulement croire de tout notre coeur les paroles de vos lèvres, mais il faut qu'elles servent de règle à toute notre conduite et s'emparent si complètement de nous qu'elles deviennent la règle de nos pensées, de nos jugements et de nos oeuvres. Tel est le culte de*

*foi, d'attachement à la foi et de perfection dans la foi, que les dévots de la sainte Face doivent rendre à la bouche sacrée de Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

### *PRIÈRE*

*O mon Dieu, nous vous demandons humblement et de tout notre coeur, par les mérites de Jésus-Christ, de nous conserver le don de la foi, mais d'une foi si vive, qu'elle nous fasse vivre et mourir dans l'amour de votre divin Fils!*

## *MÉDITATION XXVII*

*Hélas! Cette bouche dont l'enseignement est notre lumière, notre joie et notre salut éternel parce qu'elle est aussi l'honneur et la dignité de notre vie sur la terre, cette bouche a été abreuvée de fiel et de vinaigre! Elle a été si cruellement tourmentée par la soif, que le Calvaire a tressailli lorsque mourant, ô Jésus, vous avez laissé jaillir de votre Coeur cette parole douloureuse: « J'ai soif! » Vos lèvres étaient comme desséchées et brûlées par la fièvre; elles étaient en même temps enflées parce que la main des bourreaux avait aussi frappé votre bouche. Et vous, dans ce tourment spécial de votre bouche sacrée et de vos lèvres bénies, vous souffriez moins de supplice sensible que la malice des bourreaux vous fait subir, que de la vue des péchés sans nombre contre la foi que vos enfants rachetés commettraient plus tard.*

*C'est surtout notre siècle qui est celui des péchés contre la foi. Vous êtes le Dieu des sciences, Seigneur, et cependant les sciences, à l'égal de la malice du coeur, se sont élevées contre les enseignements que vous nous avez donnés et remplissent le faible esprit des hommes de doutes et d'objections contre la foi,*



de négations et d'apostasies. Et peut-être, plus encore que l'impureté du coeur et l'orgueil d'une fausse science, l'ignorance de vos véritables enseignements, est-elle à la base des difficultés contemporaines qui tendent à diminuer et même à détruire la foi. Voilà certainement, de tous les maux spirituels, le plus grand, car celui-là achève de séparer entièrement l'homme de son Dieu, le pécheur de son Rédempteur. Et le Coeur de Jésus, qui a tant aimé les hommes, désire leur salut jusqu'à mourir pour eux, le Coeur de Jésus est brûlé par la soif insatisfaite des âmes qu'il voudrait sauver et qui se refusent au salut.

Hélas! Plusieurs même qui se sont consacrés à lui, n'offrent à sa soif que le fiel et le vinaigre d'une foi douteuse pleine de tentations auxquelles on ne résiste qu'avec mollesse, en attendant qu'elles triomphent des derniers restes d'une foi qui s'éteint et s'évanouit. Rien ne peut affliger davantage le Sacré Coeur, mais rien non plus ne doit affliger davantage le coeur des dévots de la sainte Face.

Ah! Où sont les cris qui percent les nues et montent jusqu'au ciel pour demander et obtenir la foi, une foi vive, non seulement pour nous-mêmes et les nôtres, mais pour tous ceux qui ont reçu le saint baptême! Soyons dévoués à toute les oeuvres qui ont pour but la conservation de la foi ou sa propagation; car, celui qui croit et est baptisé, sera sauvé, et celui qui ne croit pas sera condamné. Que l'amour de Dieu et que l'amour du prochain s'unissent dans nos âmes pour faire de nous les champions de la foi!

### PRIÈRE

O Seigneur, accordez-nous une foi ardente, une foi active qui nous porte à faire connaître votre saint Nom et à nous dévouer à l'Oeuvre de la propagation de la Foi.

## MÉDITATION XXVIII

*Parmi les Saints que nous regardons comme les modèles de la dévotion à la sainte Face, il convient de ranger Nicodème et Joseph d'Arimathie. Et peut-être trouverons-nous dans le caractère spécial de leur dévotion, une fermeté et une fidélité propres à encourager beaucoup les chrétiens qui vivent, comme ceux d'aujourd'hui, au milieu des difficultés et des persécutions religieuses.*

*L'un et l'autre appartenaient aux classes élevées et comptaient parmi les docteurs et les savants. Ils ne s'étaient pas attachés à Jésus-Christ dans un élan d'enthousiasme, mais après avoir mûrement réfléchi et pesé, au poids du sanctuaire, les preuves de la divinité de Notre-Seigneur. Ils n'avaient pas fait ostentation de leur attachement au Sauveur. Ils n'auraient pas aimé le bruit autour de leur nom, ni les remarques désobligeantes à propos de leur conduite. Peut-être y avait-il plus d'humilité que de crainte dans la remarque qui est faite dans l'évangile à leur sujet: qu'ils étaient des disciples secrets à cause de la crainte des Juifs. Cette habitude d'apprécier les choses après de mûres réflexions et ce calme qu'ils avaient su mettre dans leur vie, leur permirent au moment suprême, de se montrer supérieurs à tous les autres et de témoigner publiquement leur fidélité à notre divin Maître quand presque tous les siens l'avaient abandonné. Ils firent auprès de Pilate les démarches nécessaires pour l'ensevelissement du Seigneur; ils détachèrent Notre-Seigneur de la croix avec tout le respect, la vénération et le sentiment de vénération dont ils étaient capables; ils déposèrent son corps sacré sur les genoux de la divine Mère; ils se montrèrent magnifiques en offrant les aromates nécessaires à l'ensevelissement et en donnant le sépulcre neuf où Jésus fut déposé en effet, et de leurs mains, ils le mirent dans ce sépulcre.*

*Ils ont contemplé ainsi la Face de Notre-Seigneur Jésus-Christ après qu'il eut rendu le dernier soupir sur la croix, entre les bras de Marie, dans l'ombre de sépulcre, c'est-à-dire quand il paraissait vaincu, quand sa mort faisait atteindre à sa Mère le comble même de la douleur et de la désolation, quand les Juifs allaient sceller le sépulcre, comme s'ils pouvaient empêcher Dieu de ressusciter. A ces moments où tout semblait perdu, leur courage, leur fidélité et leur dévouement se montrèrent à la hauteur des circonstances, et de telles circonstances! C'est là le grand exemple qu'ils donnent à tous et surtout aux catholiques de l'heure présente.*

*Lorsque tout paraît perdu, que Dieu semble ne plus faire d'opposition à l'activité persécutrice des méchants, qu'il permet que tous leurs desseins réussissent et semble en même temps refuser à son Église des hommes dont la sainteté, le courage et la générosité opposeraient un obstacle sérieux aux desseins des impies; lorsqu'il n'y a pas même de martyrs, pas même d'emprisonnement, mais qu'il n'y a pas non plus de résistance et que l'Église qui est pourtant le corps de Jésus-Christ, ne paraît plus être qu'un cadavre sans vie, prêt à se disloquer et à se dissoudre de lui-même, c'est alors qu'il convient de se souvenir de Nicodème et de Joseph d'Arimatee, alors que notre fidélité, notre persévérance et notre courage doivent répondre à la difficulté des temps et rendre gloire à Notre-Seigneur Jésus-Christ . C'est ce que les dévots de la sainte Face apprendront en contemplant, comme Joseph et Nicodème, le Visage défiguré, mais défiguré par l'amour, car c'est le Visage de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est l'objet de leur culte.*

## PRATIQUE

*Demander à Jésus-Christ de nous accorder, par les mérites de sa Passion, comme à Nicodème et à Joseph d'Arimatie, de demeurer fermes dans la foi et dans l'observation de ses commandements.*

## MÉDITATION XXIX

*Lorsque sur le Thabor, Pierre contempla la Face transfigurée de Notre-Seigneur Jésus-Christ et qu'il la vit resplendissante comme un soleil, hors de lui-même, il s'écria: « Il nous est bon d'être ici; et si vous voulez, nous y feront trois tentes; » sans doute afin d'y demeurer à jamais. Mais l'Évangile prend soin de remarquer qu'il ne savait pas ce qu'il disait; non seulement parce qu'il était en extase et, par conséquent, hors de lui-même, mais parce que ses paroles semblaient vouloir changer l'ordre établi de Dieu. La récompense est pour le ciel où dans la splendeur de la Face du Verbe fait chair, nous verrons la Face du Père éternel, comme il est écrit: In lumine tuo videbimus lumen. Sur la terre, c'est le combat, la lutte et enfin la victoire qui nous méritera la récompense éternelle.*

*Il est donc juste de désirer de voir la Face de Dieu et la Face de Jésus-Christ, son Fils glorifié. Ce serait même une chose très répréhensible de se plaire tellement parmi les ténèbres, les dangers et les tentations de la vie présente, que ce désir ne fut pas senti en nous en même temps que le poids et les douleurs de l'exil. Ce serait le signe de peu d'amour en même temps que d'une foi bien faible et certainement il faudrait expier en Purgatoire un tel état d'âme.*

*Cependant pour la vie présente, ce qu'il faut désirer, ce à quoi il faut revenir sans cesse, c'est la contemplation de la Face*

douloureuse de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il faut considérer sans cesse ce front couronné d'épines et déchiré, ces yeux noyés de larmes et de sang et comme aveuglés, ces joues meurtries, souillées de crachats, de poussière et de sang caillé, cette bouche enflée, ces cheveux, cette barbe en désordre et, avec tout cela, cette expression ineffable de douceur, de soumission à la volonté du Père, de désir de notre salut éternel. Et dans quelque état que nous soyons, cette contemplation donnera à notre âme, les sentiments qui peuvent lui être le plus salutaires. Celui qui a eu le malheur d'offenser Dieu ne pourra arrêter un instant ces regards sur la Face douloureuse de Notre-Seigneur Jésus-Christ sans être pénétré de compassion. À sa vue, le cœur le plus froid se sentira émue, l'âme agitée de tentations contre la foi ou l'espérance chrétienne sentira renaître en elle une foi plus vive en même temps qu'une espérance plus assurée. Tout, pour nous, est en Notre-Seigneur Jésus-Christ; tout ce qui doit nous conduire au salut éternel et tout Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même avec sa nature divine et humaine, son caractère de Sauveur, de Docteur, de modèle des hommes: tout est exprimé dans cette Face douloureuse et exprimé de la manière la plus sensible, la plus touchante, la plus éloquente.

Qui que vous soyez et dans quelque état que se trouve votre âme, venez, venez à la Face adorable de Jésus-Christ, votre Sauveur! Contemplez-la longuement avec reconnaissance, avec amour; en elle vous trouverez l'enseignement qui peut vous être nécessaire, elle vous inspirera les pensées, les affections dont vous avez besoin; elle vous fera trouver la prière humble et confiante qui est toujours exaucée, elle vous donnera enfin la grâce de vous arracher entièrement au mal et de vivre dans l'accomplissement de la loi de Dieu et la pratique de la sainte charité jusqu'à votre dernier soupir.

## *ASPIRATION*

*Que j'expire altéré de la soif ardente de voir la Face  
désirable de Notre-Seigneur Jésus-Christ!*

